



Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

“*Winter is coming*” – au delà des rebondissements et des péripéties guerrières, le succès mondial de la série *Game of thrones* n'est-il pas dû à la présence constante de cette menace non nommée et à son évident écho dans l'actuelle vie au monde que l'on nous impose ? Climat, terrorisme, crise financière – l'adversaire est diffus, caché, difficile à affronter de face, mais le danger auquel on nous assigne n'en est pas moins omniprésent. Une épée de Damoclès invisible. Une menace qui n'a d'autre nom que sa menace ; une menace devant laquelle tout genou devrait plier, tout esprit se soumettre pour que, la peur s'installant, chacun en soit réduit à l'obligation de rentrer chez lui, laissant les rues vides, la politique désertée, les pillards de nos vies désormais tout à leur œuvre.



L'hiver vient – on nous l'annonce (quand bien même serait-il tempétueux et caniculaire !).

Est-ce alors manière de nous soumettre que d'avoir nommé “**Voix d'hiver**” (même si c'est en novembre !) ce nouveau rendez-vous de rencontres littéraires que nous nous proposons de tenir désormais chaque année à Nice à l'égal de ce que depuis bientôt vingt ans l'Association des Amis de l'Amourier organise au printemps à Coaraze ?

Le contenu de ce numéro de Basilic peut, je crois, éclairer ce paradoxe. Il accueille deux grandes figures – **Bernard Noël**, **Michel Butor** – qui pourraient être les repères de cette sorte de communauté informelle (nos “poteaux d'angle” -Michaux) qui, au fil des années, s'est constituée autour des éditions L'Amourier. L'exigence littéraire. L'engagement dans le monde tel qu'il est. Et ce beau nom de fraternité mis en partage.

Si l'association s'est créée, et persiste, et dure, n'est-ce pas pour faire vivre cette communauté-là, pour tenter de lui donner place et visibilité ?

Les “Voix d'hiver” que nous lançons voudrait en être une nouvelle incarnation.

Que notre désir de réaliser cette manifestation se soit retrouvé contemporain de la parution aux éditions L'Amourier de **Bernard Noël**, *du jour au lendemain*¹ nous est vite apparu comme chance et encouragement.

Le travail de **Bernard Noël** est sans doute l'un des noms qui désigne le mieux

Éditorial par Michel Séonnet
Président de l'Association des Amis de l'Amourier 1 & 2

Bernard Noël au présent
par Alain Freixe 2 & 3

“**Voix d'hiver**” 17, 18, 19, 20 novembre 2017
avec **Bernard Noël** / Programme 4

Note de lecture sur le nouveau livre paru :
Contre le désert d'Alain Freixe
par Jean-Marie Barnaud 5

Hommage à **Michel Butor**
par Raphaël Monticelli 6 & 7

Hommages à **Jean Mailland** et **Rienzi Cruz** 7

Rubrique À quelques mots d'ici
éditions Po&psy 8

Agenda des amis 8

Trois portraits créés par **Ernest Pignon-Ernest** pour les couvertures de la collection “Bio” sont reproduits dans ce *Basilic*.

ce que nous entendons par “littérature”, “poésie”, “écriture”, peu importe le nom qu'on lui donne.

Dans le texte qu'il lui consacre, Alain Freixe désigne le lieu de l'écriture de Bernard Noël, son geste, comme celui “qui combine une impuissance à dire et une volonté exaspérée de dire.” L'écriture comme infinie résistance. À l'hiver ?

“De Bernard Noël, dit encore Alain Freixe, j'aimerais retenir qu'il y a toujours une autre nuit, un autre noir, un autre hiver, qu'Orion se lèvera de nouveau pour s'effacer et disparaître encore, en marche toujours vers le soleil levant, abandonnant de ce côté-ci du monde une œuvre, un poème, un livre.”

Ainsi se dit la trace laissée par tous nos efforts – l'effort n'étant ici que le parfait synonyme de l'œuvre.

Chance, encore : conjointement à celui de Bernard Noël, le nom de **Michel Butor** est ici accueilli. A l'occasion des manifestations d'hommages qui vont lui être consacrées à Nice et dans la région pour les mois à venir, Raphaël Monticelli rappelle l'*universelle empathie* de celui qui fut président d'honneur de notre association, cet assemblage de *curiosité* et de *sympathie* qui lui valait présence au monde avec pour seul horizon : *comprendre*. Comment mieux dire ce que, de livre en livre, livres lus, livres écrits, livres publiés, nous cherchons en commun ? .../...

Oui l'hiver vient. Par bien des signes nous savons que nous y sommes entrés. Nous en prenons acte. Sans fatalisme. Mais décidés à nous y faire entendre.

Voix d'hiver c'est à la fois en hiver et contre l'hiver. Notre vie en hiver, malgré tout. Non pas une menace. Mais une réalité (fut-elle douloureuse) face à laquelle nous nous donnons tâche de ne pas faire silence ni de nous réfugier en solitude.

Utopie? Vœu pieu? Illusion, au vu de nos faibles moyens?

Dans *Contre le désert*, présenté aussi dans ces pages, Alain Freixe écrit : "On ne saisira jamais que l'ombre de ce dont on parle". Nous ne prenons pas cela pour faiblesse. Saisir n'est pas notre lot. Mais ne cesser de dire. De désigner. Quand bien même notre langage est-il défaillant. Et s'il s'agit d'écrire "contre le désert" que ce soit aussi bien adossé à lui. S'en faire une force. Tout à la fois opposition et adossement. Le contraire de la fuite. Nos "Voix" adossées à l'hiver.

Dans un entretien au *Basilic* donné pour les 10 ans de l'Amourier, Bernard Noël



disait :

"L'écriture est ce mouvement verbal venu de derrière le dos pour nous chuchoter l'essentiel depuis l'inconnu."

C'est cela.

Pas d'autre labeur que de s'adosser à nos rêves autant qu'à nos peurs (désert, hiver) pour y entendre cet essentiel qui seul peut déjouer la menace.

Michel Séonnet

Président de l'Association des Amis de l'Amourier

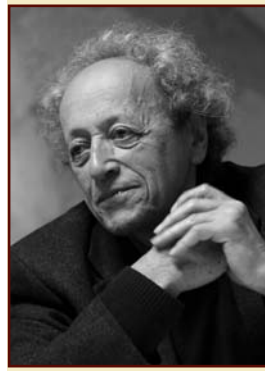
1. **Bernard Noël, du jour au lendemain**

348 pages

Dessin de couverture : Ernest Pignon-Ernest

éd. L'Amourier (sortie le 16 octobre), 23 €

Lire des extraits



Bernard Noël

au présent

par Alain Freixe

Tout devient désespéré, mais comme par retour, le désespoir libère en nous une énergie rebelle.

Bernard Noël

Sur la table où je travaille, j'ai d'un côté, les 4 épais volumes des **Œuvres** de **Bernard Noël** publiées chez P.O.L : *Les Plumes d'Éros* (2010), *L'Outrage aux mots* (2011), *La Place de l'autre* (2013), *La Comédie intime* (2015). Derrière le rouge des couvertures/murailles, je pense à toutes ces meurtrières, ces déchirures – appels d'air, entrées dans le visible – que Bernard Noël a su ménager, chantier faisant, au long de ces décennies. De l'autre, le volume – couverture rouge lui aussi, éclairée d'un dessin d'**Ernest Pignon-Ernest** dont on a du mal à se défaire tant il a su saisir cet air qui enveloppe le visage de Bernard Noël – **Bernard Noël, du jour au lendemain**¹, que publient les éditions L'Amourier, ouvrage qui reprend les 21 entretiens que Bernard Noël a accordés à Alain Veinstein sur France Culture et qu'avec ferveur, Nicole Burle-Martellotto a retranscrits pour cette édition préfacée avec grande justesse par Bernadette Griot.

*

Pas plus que les 4 volumes P.O.L ne sont œuvres complètes, pas plus ces entretiens – même s'ils sont exhaustifs – ne sont fin de route. Ne va-t-on pas grâce à ces **Voix d'hiver** – pendant des **Voix du Basilic** de printemps que notre association des Amis de l'Amourier a su mettre sur pied – vers un 22^e entretien puisque le 17 novembre à 18h30 **Bernard Noël s'entretiendra avec Alain Veinstein** dans l'auditorium du Musée d'Art Contemporain (MAMAC)? Qu'il me soit permis de souligner combien la perspective de cet entretien est belle, belle d'être juste, ajustée à la spécificité même de cette œuvre vouée à l'interminable. Interminable qui se fonde sur une impuissance. Impuissance telle qu'au long d'une œuvre inclassable faite de récits, de romans, de poèmes, de "romans d'œil", de pièces de théâtre... où vacille la notion de genre, c'est l'écriture qui s'impose. Par là, cette impuissance se hausse jusqu'à l'impossible.

L'impuissance est impuissance à dire, à garder le vif de l'expérience dans l'articulation langagière à laquelle nous sommes voués, à conjoindre émotion et exprimé dans un phrasé dont le rythme engendrerait le temps. Et en effet, c'est à désespérer : comment ne pas se sentir démuné face à ce dérobage affirmatif qui pourrait définir toute présence? Comment saisir ce qui n'a pas de formes cernables, pas de contours traçables? Comment relever le défi de tout ce qui échappe, se dérobage et fuit? Et pourtant, c'est là où Bernard Noël relève le défi de cet enjeu impossible, même si "tout ce qui ravit nos yeux désespère notre langue", c'est dans ce désespoir-là qu'il sait puiser l'énergie pour commencer à écrire et jeter, de l'autre côté du désespoir, sans savoir ce qu'ils vont révéler, ses pas d'encre. C'est dans l'écriture que Bernard Noël élève

l'impuissance à l'impossible – il n'est peut-être pas inutile de rappeler que c'est le mot que Georges Bataille a choisi pour remplacer le titre de *Haine de la poésie* lors de la réédition de ce texte – et ce sera dans les dits de l'écriture, ses dits-mensions que le réel se trouvera comme serré, cerné par l'impossible même. Le réel de ce présent en crise de sens qui semble travailler à la fin du monde.

Dans ce livre, *Bernard Noël, du jour au lendemain* nous suivons la parution des principaux écrits de Bernard Noël entre 1979 et 2014; tous délimitent des champs d'action qui ne diffèrent que par leur angle d'attaque. À qui demanderait ce qui pourrait faire unité dans tous ces écrits, on pourrait répondre que cela tient dans une force, une poussée, un mouvement qui met en route l'écriture. Écriture qui combine "une impuissance à dire et une volonté exaspérée de dire". Là prend forme, dans l'écriture comme expérience, cette langue propre, cette langue comme étrangère au langage commun. "Oser dire dans sa langue ce que la langue ne doit pas dire" relève d'une éthique de l'écriture qui fait de la langue et du sens quelque chose qui relève de sa responsabilité dans le changement de notre vision du monde. Servir la justesse de la langue, s'élancer vers le sens, n'est-ce pas là dans sa nature même le sens d'un authentique combat politique? Le combat de ceux

pour qui les écrits ne sont pas enfantés par des écrits mais les moyens de retourner à la vie et, selon les mots de Joë Bousquet, "d'explorer la vie par ce que la vie a de plus invécu, de moins usé, de moins recraché (...) voie directe vers de l'humain en formation".

*

Dans un des articles de son essai sur Tolstoï, le philosophe anglais Isaiah Berlin faisait la différence entre les écrivains-hérissés, spécialistes, compétents en un domaine particulier à partir duquel ils appréhendent le monde, et les écrivains-renards qui multiplient les approches, explorent sentes et chemins. Eux bougent sans cesse, partent/reviennent vers un centre qui, à manquer, toujours se perd, ou une apparition qui n'apparaît pas.

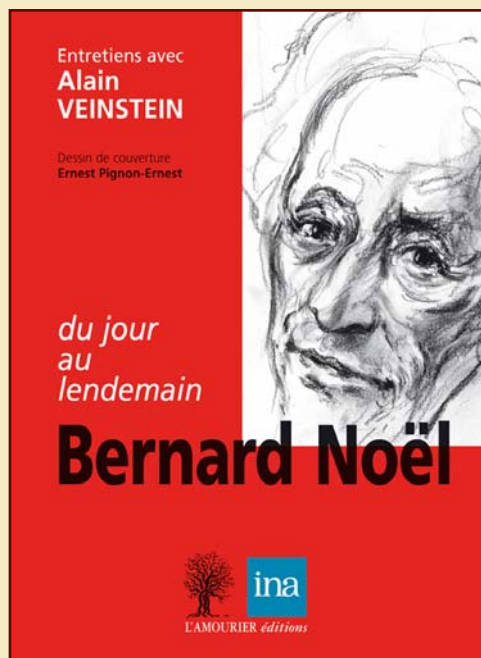
Bernard Noël est un renard. Un renard pour qui "l'important, c'est le trajet pas le butin" car grande est la fuite dans l'écriture, elle vise à prendre et garder – d'où cet incessant/incertain – toujours une longueur d'avance. Un renard pour la ruse dont la tradition l'affuble car désespérant de l'écriture et choisissant quand même d'écrire, il va s'attacher à piéger, pervertir, trouer, duper le langage qui trahit toujours l'expérience, le langage et ses articulations qui toujours sèchent, dissipent cette humidité brûlante du vif afin d'y sceller cet "éclair qui n'a de cesse", selon les mots du poète Miguel Hernandez, qu'aucun mot ne peut dire mais "qu'une certaine configuration de mots peut contenir".

Et un renard blanc! Si j'en crois la distinction qu'opérait René Daumal – on sait l'affection de Bernard Noël pour les poètes du *Grand Jeu* – entre "le poète noir" qui n'a qu'à suivre sa pente naturelle pour se croire quelqu'un, "fécond en prestiges comme le rêve et comme l'opium", "poète noir" qui "goûte tous les plaisirs, se pare de tous les ornements, exerce tous les pouvoirs – en imagination" et "le poète blanc" qui "va à contre-pente, remonte le courant, comme la truite, pour aller engendrer à la source vive". "Poète blanc", Bernard Noël? Oui, parce que son œuvre est "une lutte incessante contre l'orgueil, l'imagination et la paresse"; oui, parce que comme le dit toujours René Daumal "(le poète blanc) cherche à comprendre sa nature de poète, à s'en libérer et à la faire servir" tandis que "le poète noir s'en sert et s'y asservit".

*

Qu'une fois le livre fini, l'écriture rendue, nous nous trouvions comme effacés, Bernard Noël pourrait trouver là quelque merveille. Est-ce que ce n'est pas merveilleux finalement que l'avenir ne commence pas une fois pour toutes mais bien dans la reprise – pas la répétition, le recommencement stérile, le sur-place – mais dans le mouvement du travail déjà fait en liaison avec quelque chose qui arrive, une fracture, une déchirure, une surprise, à partir de quoi tout va pouvoir se voir autrement.

De **Bernard Noël**, j'aimerais retenir qu'il y a toujours une autre nuit, un autre noir, un autre hiver, qu'Orion se lèvera de nouveau pour s'effacer et disparaître encore, en marche toujours vers le soleil levant, abandonnant de ce côté-ci du monde une œuvre, un poème, un livre. Et comme le soleil chasse Orion, l'œuvre, le poème, le livre fini nous chasse, nous remet dehors, là où d'autres routes seront à ouvrir. La demeure, précaire et incertaine, est dans le chemin. Du côté de l'interminable. Du côté de la vie. Du côté du travail vivant. Du côté du courage, du silence et de l'impossible, "à contre mort".



VOIX D'HIVER

ven. **17**, sam. **18**, dim. **19**, lun. **20**
novembre 2017

"VOIX D'HIVER", première

Cela faisait un moment que l'affaire couvait. On en parlait. On se disait que ce serait bien si on pouvait développer à Nice-même une manifestation équivalente aux **Voix du Basilic** qui, chaque année, à Coaraze, nous apporte tant de bonheurs d'écoute, de lectures, de rencontres.

Nous avons franchi le pas. Peu à peu le projet a pris forme. La publication par L'Amourier des entretiens avec **Bernard Noël** en a été l'accélérateur.

Voilà un homme et un travail pour lesquels une manifestation à Nice avait du sens.

Le projet s'est construit pas à pas. Jusqu'à cette évidence de la multiplication des lieux, des rencontres. La multiplication des questionnements, aussi.

Autant le dire: la réponse des collectivités locales n'a pour l'instant pas été à la hauteur. Et il nous faudra réaliser tout cela sans moyens supplémentaires¹.

D'où l'importance que nous soyons nombreux à ces rencontres.

Nombreux aussi à adhérer à l'A.A.A (les adhésions sont notre principale ressource).

Et qu'ayant ainsi fait la preuve de la qualité et de la réussite de notre projet, nous puissions, avec une voix plus forte, demander le soutien nécessaire à la pérennité de cette initiative.

Que la voix de Bernard Noël se fasse entendre cet hiver² à Nice, voilà notre souhait.

Michel Séonnet


1. Précision: les lieux des rencontres (MAMAC, BMVR) nous accueillent gracieusement, et la Ville de Nice nous accorde chaque année une petite subvention.

2. Oui, je sais, novembre est encore en automne...

L'AMOURIER ÉDITIONS & L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

amourier.com

4 jours avec
Bernard Noël



Poète, romancier, essayiste, dramaturge et critique d'art, Bernard Noël est considéré comme l'une des voix contemporaines majeures. Son œuvre est traduite dans nombre de pays étrangers.

17 - 20 novembre 2017


à Nice
■ vendredi 17 Auditorium du MAMAC
entretien avec **Alain Veinstein**

■ samedi 18 Librairie Masséna et BMVR

à Vence
■ dimanche 19 Galerie Chave

à Coaraze
■ lundi 20 Mediatèca

Voir programme au verso



■ à NICE

vendredi 17 novembre - 18h30

Auditorium du Musée d'art contemporain
Place Yves Klein

Bernard Noël avec Alain Veinstein: "le 22^e entretien"

samedi 18 novembre

11h Librairie Masséna, 55 rue Gioffredo

**Rencontre et dédicace avec Bernard Noël et Alain Veinstein
autour d'un apéritif**

16h30 BMVR Louis Nucéra, 2 place Yves Klein

**Lecture par Bernard Noël et par les Amis de L'Amourier d'extraits
de *La Comédie intime* (éd. P.O.L)**

■ à VENCE

dimanche 19 novembre - 11h

Galerie Chave, 13 avenue Henri Isnard

Bernard Noël et les peintres: Exposition de dessins et livres
d'artiste (Fred Deux, Henri Michaux... parmi les nombreux artistes
avec qui Bernard Noël a travaillé).

■ à COARAZE

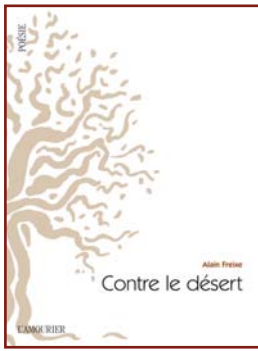
lundi 20 novembre - 18h30

Mediatèca, 67 route du Col Saint-Roch

"L'engagement: Le sens, la sensure"

Dans le cadre des *Lundis À l'écoute**, rencontre avec **Bernard Noël**

* Rencontre suivie d'un apéro-dinatoire



CONTRE LE DÉSERT

Alain Freixe

collection Fonds Poésie,
éd. L'Amourier

Les titres des quatre parties centrales de ce dernier livre peuvent se lire comme une seule phrase qui exposerait la dramaturgie de l'ensemble : **Derrière les étangs, Derrière les cols, Derrière les jours, L'imprenable toujours.**

S'agirait-il alors d'un constat d'échec ? Non, si l'on en croit la dernière et sixième partie : **Comme on tombe amoureux**, qui redonne au poème son pouvoir, et sa légitimité à affirmer du sens.

Pourtant, l'expérience de l'insaisissable s'impose aussi comme une donnée consubstantielle à notre perception du réel. Pour preuves, les nombreuses images de "miroirs", de "vertiges" et d'"effacement", et ce "vide" dont on "hérîte en montant" au cours d'une marche. Au point de se sentir "perdu" devant la profusion du spectacle, "*voué au labyrinthe/creusé par la succession/ des ciels*".

Se tenir devant le monde, c'est vivre une disparition, et donc un manque : "*on ne saisira jamais que l'ombre de ce dont on parle*"; "*les vents ne moissonnent que du vide*".

Cette expérience de dépossession s'exprime dans la thématique récurrente de l'œil et du regard, qu'on doit lier au travail que mène **Alain Freixe** avec ses amis peintres ; du reste la couleur est très présente dans tout le livre. Mais le plus souvent, l'œil "*chancelle. Fait un geste. S'offre à la perte.*"

Les images jouent ici un rôle essentiel.

Relancer la parole, lui donner la chance de témoigner des moments de grâce où le monde a signifié sa présence, comme ce fut le cas ce jour de "*coup de foudre qui fit sang sur Mascarda*",

la tour de guet de Mosset, et donc, tresser par ce travail un lien qui dresse le poème "contre" les forces négatives, le temps que s'accomplissent les menaces de sa nécessaire disparition, telle est la fonction de l'image, dont Alain Freixe revendique la légitimité : "*Oui, j'ai besoin d'images/ de prises de sang sur le monde*".

Qu'elles évoquent un "*feu {qui} tremble dans l'absence de ses flammes*", ou cette lumière en montagne, "*l'inconnue d'ici/ {qui} repousse et avive toute avancée*", ces images sont construites sur des oppositions, fidèles en cela à la vie, à son mouvement impérieux d'apparition/ disparition, lequel est celui de la nécessité : "*je perds nom après nom/ dans un ravin/ aux bleus indéchiffrables/ (...) tandis que l'air manque/ et que le soir n'en finit pas/ d'ouvrir ses mains/ j'écris/ j'écris/ où les routes sont coupées/ et les pas assurés de s'égarer.*"

Contre le désert : ce "contre" ne parle pas toujours d'affrontement, il signifie le plus souvent le souci de la plus grande proximité. Celle qui peut s'ouvrir à une rencontre, et vous fait "*saluer du coin des yeux le passage du cœur*".

On peut ensuite reprendre la marche, ou l'écriture, c'est tout comme, laissant le poème aller vers sa destination secrète, ce chemin vers "l'autre", "l'attentif" que Paul Celan appelait de ses vœux.

Le poème ? **Alain Freixe** précise : Plutôt ce "*mince filet d'ombre/ promis à migrations/ souter-raines/ jusqu'à aller faire source/ ailleurs/ loin*".

Jean-Marie Barnaud

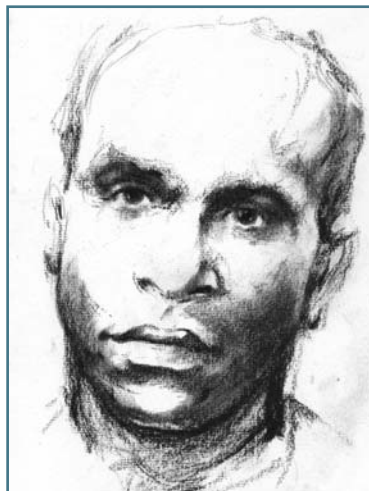
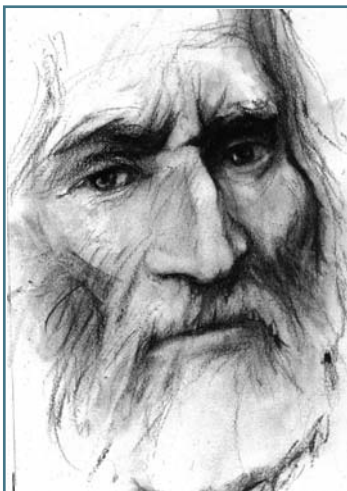
Contre le désert, 13,50 €

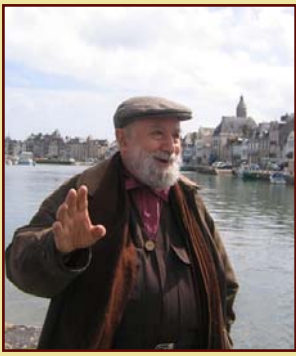
Lire des extraits

Ernest Pignon-Ernest

accompagne
notre collection "Bio"
par la création
des portraits
de couverture :

Louis-Auguste Blanqui,
Frantz Fanon
et Bernard Noël.





Michel Butor

Président d'honneur de l'Association
des Amis de L'Amourier

par Raphaël Monticelli

“Je suis un inconnu célèbre”

Il est encore difficile de mesurer l'importance de l'œuvre et de l'action de **Michel Butor**. Il a à peine plus de 30 ans lorsque *La Modification*, son troisième roman, fait de lui l'auteur emblématique du Nouveau Roman dont il est le plus jeune représentant. Cinq ans plus tard, alors qu'il jouit d'une large reconnaissance, il quitte de fait le groupe et l'esthétique du Nouveau Roman avec *Mobile*, ouvrage dédié à un peintre : Jackson Pollock. *Mobile* fit scandale et lui valut le long et solide rejet de la plus grande partie du monde littéraire. Des dizaines d'années plus tard il était la cible principale de tous ceux qui s'acharnaient encore contre le Nouveau Roman et s'attaquaient aux nouvelles formes littéraires qu'il explorait. On pouvait lire, par exemple, dans *Le Quotidien de Paris* du 10 février 1993, sous la plume d'Alain Bosquet, à propos de *Transit* : “Trop de calculs, trop de connaissances, trop d'enregistrements, nous empêchent de participer à cet échafaudage : on dirait une tour Eiffel interdite aux visiteurs. Un immense block-note ne saurait remplacer une œuvre. Une obstination de chercheur ne vaut pas un moment de simple folie ou d'émotion.”

Sa relation avec les artistes fait problème : voici donc un romancier qui fait fi des règles du roman, un philosophe sans théorie, un historien de l'art sans validation universitaire, un critique sans jargon, un poète hésitant à s'affirmer comme tel, qui écrit sur tout artiste, et sur toutes périodes de l'art. Quelle que soit la tendance, l'esthétique, la notoriété d'un artiste, il a son mot à dire. Et toujours bienveillant ! Pour chacun il a le texte valorisant, la parole positive. Quel critique est-il donc ? Chacun de ses mots, on le voit bien pourtant, tape juste. Qu'il s'agisse du monde renversé de Monet, de la façon dont les mots, depuis des siècles, traversent la peinture et sont renversés par elle, de l'image suspendue de l'embarquement de la Reine de Saba qui lentement s'anime sous sa plume, de la combinatoire linguistique qui fait écho aux travaux d'Albert Ayme ou aux compositions de Beethoven, de la réflexion sur l'art contemporain sur les travaux d'Henri Maccheroni, rien de ce qui fait image ne lui est étranger, rien ne laisse sa curiosité et sa sympathie indifférentes, rien dans l'effort des artistes qui ne lui donne sujet à écriture, à réflexion, à poésie.

Les voyages et les déplacements sont au cœur de son activité. Il voyage. Rarement pour l'agrément. Il se déplace pour travailler, gagner sa vie ; il va là où on l'appelle, là où on lui propose un poste, une série de conférences. Et là où il est, il creuse, il recherche, il engrange, il écrit. Écrire est, pour Michel Butor, un moyen de comprendre et faire comprendre le monde, les objets du monde, les travaux, les doutes, les douleurs, l'espérance des hommes et des femmes qui vivent dans le monde.

Toutes les femmes, tous les hommes, toutes les époques, toutes les activités, tous les artistes. Il est difficile de comprendre cette

universelle empathie qui marque l'œuvre du plus encyclopédique des auteurs du XX^e siècle.

Homme du voyage et du déplacement, Butor est aussi l'homme de l'ancrage. Il n'y a pas chez Butor d'ailleurs et d'autrefois. Tout est ici et maintenant. Sous les pieds du marcheur de New-York, il y a la vallée égyptienne des dépossédés et le souvenir du peuple Mohawk ; au dessus de sa tête, les pyramides de la 5^e avenue de Manhattan que les Mohawks ont bâties. Du cœur des chutes du Niagara, monte l'écriture de Chateaubriand ; au milieu des sables d'Égypte on entend les mots mêlés du *Roman de la momie* et du guide Michelin. Là-bas est ici : quand il s'installe à Nice, il nomme sa maison “aux Antipodes”.

Il termine sa vie – j'allais écrire “sa vie terrestre” – à Lucinges “à l'Écart”, à une demi-heure de l'aéroport de Genève et tout près de la frontière d'Annemasse. Dans cette bourgade de moins de 3000 habitants, il contribue à la création d'un festival du livre d'artiste et le dote d'une importante collection.

Sa présence dans la région niçoise, de la fin des années soixante au milieu des années quatre-vingt, est tout aussi marquante. Sa présence toujours sensible. Ses amitiés, ses relations artistiques toujours vivaces. Pour tout dire... l'inquiétude qu'il inspire, aussi. Partout où il passe, il sème : propos nouveaux, idées nouvelles, rêves que l'on ne savait pas rêver, œuvres que l'on n'imaginait pas que l'on ferait. À l'université. À la Villa Arson. Dans les galeries. Chez les éditeurs. Dans les ateliers. Et, des années soixante-dix jusqu'à la fin de sa vie, il donne, régulièrement, des quantités de livres et de manuscrits à la bibliothèque de la Ville ainsi devenue l'un des plus importants dépôts de son œuvre. Une mine pour les chercheurs et étudiants.



Nombreux sont ceux qui, dans la région niçoise, lui sont reconnaissants. Durant l'année 2017-2018, ils vont lui témoigner cette reconnaissance.

Voici les premières dates de ces hommages :

12 septembre - 15 octobre 2017

Médiathèque communautaire Albert Camus, Antibes, exposition "Hommage à Butor" dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine, *Le livre d'artiste contemporain ou dialogue entre les arts et l'écriture*.

29 septembre 2017

Faculté des lettres de l'université de Nice, de 9h à 16h30, Campus Carlone, amphi 21 extension. Séminaire Michel Butor, interventions de Nicole Biagioli, Béatrice Bonhomme, Béatrice Bloch, Sofiane Laghouati, Anne Claire Gignoux, Cristina Pirvu. Sur diverses problématiques de l'œuvre.

7 octobre 2017 - 14 janvier 2018

Centre international d'art contemporain, Carros, exposition dans l'espace "fonds permanent", sélection d'œuvres d'artistes ayant collaboré avec Michel Butor, parmi celles figurant dans la collection du CIAC.

3 novembre - 15 décembre 2017

Bibliothèque Raoul Mille, Nice, exposition "Rencontres avec Michel Butor", photographies de Danielle Androff et de Jean-Marie Rivello.

7 novembre - fin janvier 2018

BMVR Nice, exposition "Ruines d'avenir", Bernard Alligand/Michel Butor, et exposition des photos de Frédéric Altmann.

9 novembre 2017, auditorium BMVR Nice à 17h. Conférence de Jean-Marie Rivello "De l'influence de la composition musicale sur la structure des textes de Michel Butor".

23 novembre 2017, auditorium BMVR Nice - à 16h. Conférence de Jean-Marie Rivello "Collaborations entre Butor et les musiciens".

- à 18h, inauguration de l'exposition "Ruines d'avenir": Michel Butor et Bernard Alligand inspirés par la tenture de l'Apocalypse.

Galerie-Librairie Matarasso, Nice, "Ruines d'avenir", Eppelé/Butor, présentation de livres d'artistes auxquels a collaboré l'auteur.

8 décembre 2017, auditorium BMVR Nice, à 17h, lecture par l'Association des Amis de l'Amourier, hommage à Michel Butor, président d'honneur de l'association.



Michel Butor au festival *Les Voix de la Méditerranée*, en 2013 à Lodève, interviewé par des élèves.

Michel Butor

(1926-2016)

Aux éditions L'Amourier :
Géographie parallèle
Dialogue avec Arthur Rimbaud
Au Rendez-vous des amis
Empreintes en croissance
(livre d'artiste)

"... ce que j'aimerais le mieux
que la grande Oreille m'entende
serait de devenir un ange
de me promener invisible
dans la continuation du monde
en soufflant des inspirations
pour éviter les catastrophes"

(extrait de *Posthume*)



Jean Mailland

(1937-2017)

cinéaste, écrivain et poète,
compagnon d'Anna Prucnal,
auteur de
Chansons pour Anna,
Le Journal des arbres
et *L'Âge du Christ*,
est décédé le 9 mai.

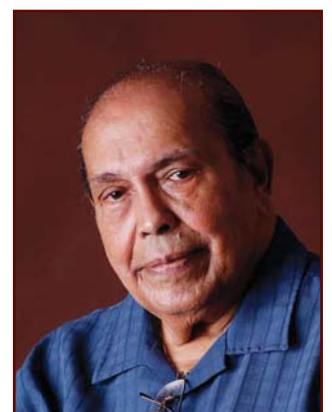
"Quel inconscient m'a-t-il
fait choisir et nommer mon
grand frêne Maïakovski ? Donner des noms
d'écrivains morts à des arbres
signifie qu'ils sont retournés dans le règne végétal,
qu'ils existeront à jamais."

Rienzy Cruz

(1925-2017)

poète, étoile de la *Beat Generation*,
notre "Homme soleil", auteur de
L'Amour là où les nuits sont vertes,
est décédé le 8 septembre.

"Martèlement noir du corbeau :
essaierait-il de me dire quelque chose ?"



À QUELQUES MOTS D'ICI

par **Alain Freixe**

Rappel : Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Po&psy

C'est là le nom d'une collection de livres de poésie qu'abrite la maison d'éditions érès, maison dédiée "aux sciences humaines et aux pratiques qui s'en inspirent", dirigée par **Danièle Faugeras** et **Pascale Janot**. mais aussi une association dont le but est d'étendre la diffusion de la collection. Fondée en 2008, la collection **Po&psy** publie cinq livres par an : trois **Po&psy princeps** dits de découverte au format bien identifiable, un **Po&psy in extenso** réservé aux œuvres complètes, un **Po&psy a parte** qui conjoint poésie et démarches connexes : plastiques, musicales, sociologiques... Outre la qualité des signatures, la mise à la portée du plus grand nombre – volume et prix réduit des ouvrages – un des principes de Po&psy est la diversité et la place importante réservée aux traductions. Actuellement, la collection compte une trentaine de titres dans la collection **Po&psy princeps**, six dans **Po&psy in extenso**, trois dans **Po&psy a parte**.

S'il n'y a pas une ligne à proprement parler **Po&psy**, en revanche il y a cet amour des écritures aux prises avec ce qui fait le fond obscur de l'existence humaine, cette finitude qui nous voue, nous autres êtres parlants, à l'impossible. Impossible qui trouve à s'écrire là où défaille le dire. Offrir ces écritures au plus grand nombre définit une ligne de front éthique et, disons-le politique, puisque c'est de notre aptitude à nous tenir au plus près de l'humain qu'il s'agit. Là, nous rencontrons aux côtés de notre ami **Jacques Ancet** qui vient d'y publier, après deux autres titres, *Quelque chose comme un cri*, soit près de 300 fragments aussi effilés que des tweets – Qu'on me permette de signaler au passage *Comme si de rien*, éditions L'Amourier (2012) et le dossier que vient de lui consacrer la revue *Friches*

dans son numéro de printemps – **Yannis Ritsos**, **Abbas Kiarostami**, **Antonio Porchia**, **Malcolm de Chazal**, **Issa**, **Kenneth Rexroth**, **Rodolfo Alonso**, **Eugène Guillevic**, **Michel Dunand**, **Claudine Bohi**... impossible de citer tous les auteurs, vous vous reporterez au catalogue des éditions Erès !

Dans ce catalogue, je choisirais de mettre l'accent sur un titre de la collection **Po&psy in extenso** qui regroupe les œuvres poétiques complètes de **Federico Garcia Lorca**, *Polisseur d'étoiles*, en 2016. D'abord parce que ce sera ma façon de rendre hommage à **Danièle Faugeras** qui en a assuré avec passion la traduction ; ensuite parce que c'est un beau pavé de quelque 1142 pages, bien rythmées par les encres d'Anne Jaillette.

C'est grand plaisir que de tenir dans sa main ce bloc de poèmes qui brûlent de cette vive lumière que le *duende*, ce fluide insaisissable mi-diabolique mi-angélique, allume dans la langue. À chaque page, avec Lorca, c'est le souffle d'une âme en incandescence qui nous effleure, passent alors les vents d'une vie ardente faite de cette douleur andalouse qu'illuminent d'éclatantes joies. Poésie pour voir, poésie pour vivre, le sang de la poésie de Lorca sait toujours trouver le chemin de nos cœurs.

Po&psy / Éditions érès

33 avenue Marcel Dassault, 31500 Toulouse
05 61 75 15 76

Découvrez d'un simple clic sur les titres, des informations complémentaires sur les livres cités dans ce *Basilic* :

Bernard Noël, *du jour au lendemain*, entretiens avec Alain Veinstein

Alain Freixe : *Contre le désert*

Michel Butor :
Géographie parallèle
Dialogues avec Rimbaud
Au rendez-vous des amis
Empreintes en croissance

Jean Mailland :
Chansons pour Anna
Le Journal des arbres
L'Âge du Christ

Rienzi Cruzs : *L'Amour là où les nuits sont vertes*

Michel Séonnet : *L'Enfant qui regardait la mer*

AGENDA DES AMIS

Présence des éditions L'Amourier

Mouans-Sartoux - Festival du livre

Stand de L'Amourier : B056 (dans l'espace B) avec nombre de ses auteurs :
Christophe Bagonneau, **Jean-Marie Barnaud**, **Jeanne Bastide**, **Alain Freixe**, **Françoise Oriot**, **Raphaël Monticelli**, **Yves Ughes**...
ven. **6**, sam. **7**, dim. **8 octobre 2017**

LECTURES

Nice - BMVR

Lecture/rencontre avec **Christophe Bagonneau** autour de son livre *L'Étreinte en sa mémoire* vendredi **6 octobre 2017** à 17 h

Grasse (06) - Centre Harjes

Lecture *Neruda, les Chemins d'un poète* par **Marie Jo Freixe**, **Alain Freixe**, **Alexandre Bourgoin** et **Jean Wolf-Rosanis** (musique) vendredi **13 octobre 2017** à 20 h

Nice - BMVR

Lecture/rencontre avec **Michel Séonnet** autour de son livre *L'Enfant qui regardait la mer* vendredi **20 octobre 2017** à 17 h

Nice - BMVR

Rencontre avec **Alain Freixe** autour de son livre *Contre le désert*
Lecture avec le musicien **Jean Wolffe Rosanis** vendredi **10 novembre 2017** à 17 h

VOIX D'HIVER 2017

4 jours avec **Bernard Noël**

Nice - auditorium du MAMAC

Bernard Noël et **Alain Veinstein** vendredi **17 novembre 2017** à 18h30

Nice - Librairie Masséna (dédicaces)

samedi **18 novembre 2017** à 11h

Nice - BMVR (Lecture)

samedi **18 novembre 2017** à 16h30

Vence - Galerie Chave (exposition)

dimanche **19 novembre 2017** à 11h00

Coaraze - Mediatèca (rencontre)

lundi **20 novembre 2017** à 18h30

clic pour voir le dossier de presse

Nice - BMVR

La poésie russe du XX^e siècle

Lecture par les Amis de L'Amourier samedi **2 décembre 2017** à 15 h

Lyon - Espace Agora

La question du natal

Conférence/Lecture par **Joël Clerget**, **Alain Freixe** et **Patrick Laupin** mardi **5 décembre 2017** à 19 h

Le Basilic

Gazette de L'Association des Amis de L'Amourier (5, rue de Foresta, 06300, Nice) publiée par l'AAA dont l'action est soutenue par la Ville de Nice.

Comité de rédaction

Alain Freixe, **Marie Jo Freixe**, **Bernadette Griot**, **Martin Miguel**, **Raphaël Monticelli**, **Françoise Oriot**, **Michel Séonnet** et **Benjamin Taïeb**.
Maquette : **Bernadette Griot**

L'Amourier éditions, 1 montée du Portal 06390 – COARAZE Tél: 04 93 79 32 85
www.amourier.com *l'amour des livres*